

## Rapport des préfets au ministre de l'Intérieur, lors de la Révolte des Canuts de novembre 1831.

Lyon. -Les désastres de Lyon sont connus et probablement on y ajoute encore, je l'espère du moins; des lettres de commerce, sans rien expliquer, ne sont propres qu'à augmenter l'inquiétude. On attend avec impatience quelque chose d'officiel. Je ne dis pas que je n'ai aucune nouvelle. On dit que le général, le préfet et le maire sont ou tués ou tenus en charte privée, comme otages; que la ville entière est au pouvoir des révoltés. Les lettres disent que la garde nationale et la troupe ont été forcées d'abandonner la ville ou les plus graves désordres ont eu lieu sans discontinuité depuis le 21 au matin jusqu'au 23 au soir et qu'à cette époque la sédition n'était point apaisée. Selon les uns cette révolte a été entreprise au profit de Napoléon II. Selon les autres dans la vue de proclamer la république; mais le plus grand nombre ici l'attribue aux Carlistes (1) qui auraient excité les ouvriers afin de faire tourner au profit de la famille déchue le résultat de tant de malheurs ; mais tout le monde s'accorde à désirer que le gouvernement, par une prompte et grande mesure, s'occupe de réprimer de si coupables attentats. On ne doute pas qu'un corps armé imposant ne soit en route pour cerner Lyon et y faire respecter le pouvoir légal. Cette pensée contient les agitateurs. Au reste ici on parle et on déraisonne beaucoup, mais personne ne bouge.

Draguignan. -Il y a eu au collège de Draguignan, une espèce de révolte qui a été comprimée sur le champ. Un peu de fermeté a suffi et cela n'a donné aucune suite. Le département est tranquille sur tous les points, c'est à Draguignan qu'il y a eu plus de criaileries. Je crois que cela se bornera là. Nous venons hier et aujourd'hui de procéder aux adjudications des travaux de route et à la vente des bois de l'État et des communes. Les conditions ont été très bonnes. J'ai eu l'occasion de voir beaucoup de monde, de causer avec les maires et grand nombre de fonctionnaires et je ne puis qu'être fort satisfait des dispositions que l'on témoigne. Tout le monde sait et dit que c'est ici qu'il faut surveillance. J'apprends à l'instant que les quatre compagnies du 4<sup>e</sup> léger qui sont à Grasse. reviennent à Draguignan. Ce n'est certes point une mesure que j'ai sollicitée de M. le Général. Comme il connaît le pays, il a pu le juger prudent ou bien il fait rentrer dans l'intérieur les troupes trop rapprochées de la frontière. On sait déjà qu'Antibes a été désarmée; on dit que l'on désarme Grenoble, cela donne de la confiance. Mais j'apprends du receveur particulier et des percepteurs que depuis qu'on a connaissance des troubles de Lyon, les contribuables ne font aucun versement. Combien il importe que cela soit promptement apaisé, ou au moins que l'on connaisse que le gouvernement prescrit des mesures vigoureuses de répression. On publiait ce soir que des agents de désordre avaient saisi cette funeste catastrophe pour répandre à Lyon des écrits et des médailles en faveur de Henri V (2). On craint, si le désordre devait durer plusieurs jours, que certaines villes du midi ne voient éclater des mouvements en plusieurs sens. J'ai soin que l'on sache que dans le Var nous sommes sur nos gardes et que l'on parle des troupes qui nous arrivent pour la destination d'Alger.

(1) Partisans de Charles X.

(2) Petit-fils de Charles X.